

# Isère : une résidence pour seniors teste "l'Ehpad à la maison"

La Mutualité Française de l'Isère lance une expérimentation avec l'Ehpad de l'Arche à Charvieu-Chavagneux. Objectif ? Permettre aux personnes dépendantes de rester chez elles en apportant à leur domicile tout le dispositif de l'Ehpad.

Par **Marie ROSTANG** - Article paru le 04.10.21 Dauphiné Libéré -



« L'expérimentation a commencé début 2021 et porte sur l'accompagnement de 30 personnes qui veulent rester chez elles et non rentrer en Ehpad », détaille Martine Vial-Jaime, présidente de la Mutualité Française de l'Isère. Photo MAXPPP

Toutes les familles sont un jour ou l'autre confrontées à la [perte d'autonomie d'un parent](#). Il faut alors lui trouver de l'aide pour le ménage, la cuisine. Les besoins grandissent au fur et à mesure que le parent diminue. Et ce dernier ne veut pas entendre parler d'Ehpad. De toute façon il n'y a pas de place. Alors que faire ? À l'Ehpad de Charvieu-Chavagneux justement, on travaille sur une solution. Depuis le début de l'année, la Mutualité Française de l'Isère, qui gère cette structure, s'est lancée dans une nouvelle expérimentation : créer un Ehpad hors les murs pour des personnes dépendantes.

Le projet est financé pour trois ans par la Sécurité sociale, à hauteur de 1 000 euros par mois et par personne. La structure : organiser le maintien à domicile de personnes dépendantes en apportant chez elles les services auxquels elles auraient accès dans un Ehpad. Le nom de code de cette expérience est Drad (Dispositif renforcé de soutien à domicile pour personnes âgées dépendantes).

« L'expérimentation a commencé début 2021 et porte sur l'accompagnement de 30 personnes, détaille Martine Vial-Jaime, présidente de la Mutualité Française de l'Isère. Ces 30 personnes veulent rester chez elles, elles ne veulent pas entrer en Ehpad. Un collectif de professionnels [composé de deux assistantes de soin en gérontologie, un gériatre, une infirmière et une psychologue, NDLR] a évalué leur niveau de dépendance, leurs besoins et établi un protocole d'accompagnement. »

## **« On intervient avant que les aidants familiaux ne craquent »**

Ce protocole, c'est Priscilla Geoffroy, infirmière, qui le coordonne. « Dans la plupart des cas, on intervient parce que les aidants familiaux sont épuisés et ont besoin de soutien, explique cette dernière. On évite qu'ils craquent complètement en fait. En les accompagnant. On fait venir un ergothérapeute qui va évaluer les modifications à apporter au logement pour le maintien à domicile. On aide la famille à gérer toute la paperasse, car le suivi administratif peut être vraiment complexe. On peut aussi faire venir notre psychologue. Et nos assistantes de soin passent régulièrement pour discuter ou emmener la personne dépendante à des activités au sein de l'Ehpad. On organise les choses un peu à la carte, en fonction des besoins de la personne dépendante et de sa famille. »

Ce dispositif ne se substitue pas à tout ce qui entoure déjà la personne aidée : les aides à domicile diverses, les rendez-vous médicaux, tout ce qui est déjà mis en place continue. Le Drad permet juste de pousser un peu plus loin les choses. Et de soulager les familles. Notamment grâce à un système d'astreinte par téléphone, mis en place 24 h sur 24. En cas de chute, un infirmier se rend sur place et peut immédiatement organiser la prise en charge de la personne dépendante. « Une chambre à l'Ehpad est aussi réservée pour accueillir temporairement la personne dépendante, ajoute Martine Vial-Jaime. On peut l'organiser du jour au lendemain, si l'aidant familial a un ennui de santé et ne peut plus gérer, si la personne dépendante a fait une grosse crise. »



« L'expérimentation a commencé début 2021 et porte sur l'accompagnement de 30 personnes qui veulent rester chez elles et non rentrer en Ehpad », détaille Martine Vial-Jaime, présidente de la Mutualité Française de l'Isère. Photo MAXPPP

## Trois ans d'expérimentation

Le dispositif ne coûte rien aux familles pour l'instant. « Nous avons trois ans pour prouver que ce système fonctionne et qu'il est indispensable pour l'avenir, répond Martine Vial-Jaime. Il n'y aura jamais assez d'établissements pour accueillir les personnes âgées dépendantes. En Isère comme ailleurs. Il faut donc développer de nouvelles façons d'apporter du soin. Cette piste en fait partie. » Ce dispositif peut-il permettre le maintien à domicile jusqu'à la fin de vie en toute sécurité ? « Ça dépend vraiment des personnes, répond Marie Garcia, assistante de soin en gérontologie du Drad. C'est possible tant que les aidants familiaux sont là. » « On a eu le cas d'une personne qui est restée chez elle jusqu'au bout, renchérit Priscilla Geoffroy. Pour certaines personnes, entrer en Ehpad, quitter sa maison, c'est pire que tout. Il faut trouver les moyens de respecter ça. On y travaille. »

► « Ce dispositif est une vraie bouffée d'oxygène »

Nicole Alessandrini habite Saint-Romain-de-Jalionas. Son père est en Ehpad à L'Arche de Charvieu-Chavagneux. Et sa mère vit toujours chez elle, à Charvieu. Depuis septembre, elle a intégré le Drad. « Ma mère a 85 ans, explique Nicole. Elle a eu des gros soucis de santé en 2019 qui ont nécessité une importante opération. Et on a découvert à ce moment-là que mon père avait la maladie d'Alzheimer. Mon père est entré en Ehpad en septembre 2019. Ma mère allait voir mon père tous les jours puis il y a eu la crise sanitaire en 2020. Et elle est restée très isolée, son état s'est dégradé, elle a développé des troubles cognitifs. On a alors mis en place du personnel pour le ménage. Et un jour, elle est tombée dans ses escaliers et n'a pas

pu se relever. C'est moi qui l'ai trouvée par terre le soir en passant la voir. À partir de là, on a compris qu'il fallait plus de moyens autour d'elle. Et L'Arche m'a parlé du Drad. »



L'Ehpad L'Arche de Charvieu-Chavagneux mène le dispositif nommé Drad.

## « Elles connaissent les pathologies liées au vieillissement »

Le processus est donc lancé. « Le personnel du Drad passe une à deux fois par semaine, juste pour voir ma mère, discuter pendant quelques heures. C'est très précieux. Je suis rassurée de savoir que pendant ces temps-là, elle n'est pas toute seule, elle ne tourne pas en rond », poursuit Nicole Alessandrini.

Elle précise : « Je travaille, je ne peux pas être là toute la journée, même si je n'habite pas très loin. Les personnes du Drad viennent de l'Arche, elles connaissent très bien les pathologies liées au vieillissement, elles sont très professionnelles, c'est vraiment rassurant. En fait, on a confiance en elles, c'est un vrai soulagement de se dire qu'elles sont là en cas de souci. C'est une bouffée d'oxygène. »

Nicole voit aussi les effets bénéfiques sur sa mère : « Ma maman a des choses à me raconter maintenant, ça lui fait du bien. » Par ailleurs, Nicole bénéficie de la téléassistance proposée par le Drad. « C'est une téléalarme que ma mère porte au poignet et qui déclenche un appel quand elle tombe. Au bout du fil, un infirmier de Charvieu répond. Il se déplace très vite et agit en fonction de ce qu'il trouve. Avant, ma mère avait une téléalarme, mais c'était relié à une centrale qui déclenchait la venue des pompiers alors que ce n'était pas forcément nécessaire. »

Nicole espère que sa mère pourra ainsi rester chez elle. « On va voir comment elle évolue au fil des mois. On ne peut rien prévoir avec le vieillissement. »